

Samir Amin

Préface

« Questioning globalised militarism »

L'ouvrage de Peter Custers est important parce qu'il aborde une question fondamentale largement ignorée dans l'analyse des économistes. Custers propose en effet une économie politique du capitalisme qui intègre les questions relatives à la militarisation, qu'il traite comme des éléments importants, décisifs même, qui commandent l'accumulation du capital. Ce point de vue fait contraste avec celui de la majorité des économistes qui « ignorent la politique », l'Etat en général, et les dépenses militaires en particulier. Ce travail audacieux de pionnier mérite d'être lu avec la plus grande attention, même si sa lecture n'est pas toujours facile. Qu'on soit convaincu ou non par tel ou tel argument, on ne pourra pas aller de l'avant sans y réfléchir. J'ajouterai que Custers est, lui, un lecteur attentif non seulement de l'économie conventionnelle dominante, mais encore de Marx, de Rosa Luxemburg, de Baran et Sweezy qui, eux, ont pris au sérieux la qualification de politique de l'économie.

Le débat s'ouvre par la discussion des « schémas de la reproduction » proposés dans le livre II du Capital, où, comme on le sait, Marx s'emploie à identifier les conditions de l'équilibre en dynamique entre la production de biens de production (le département I) et celle des biens de consommation (le département II). Et, à ce propos, Custers nous invite à réfléchir sur la « formule de Marx oubliée » concernant les métamorphoses du capital. Les conclusions que Marx nous propose ici, concernant cet équilibre en dynamique de l'offre et de la demande globales, ont effectivement inspiré une lecture « économiciste » (« a-politique ») qui, à mon avis, ne constituait chez Marx qu'une approche partielle, complétée par ses réflexions concernant l'Etat, les services publics (et les dépenses militaires), le système international. Séparer l'économie de Marx de son matérialisme historique est une erreur, que Custers ne commet pas.

L'introduction nécessaire d'un « troisième département » a été proposée par les marxistes créatifs, en particulier Baran et Sweezy (dont Custers connaît bien les écrits). C'est dans cette ligne de pensée que j'ai à mon tour proposé à la fois une re-formulation des conditions de l'équilibre en dynamique d'une économie réduite aux deux départements du livre II du Capital et une formulation de l'articulation de ces conditions à celle d'une dynamique construite avec trois départements (1). Ces propositions (que Custers connaît) permettent d'abord de situer le rôle et les fonctions de la monnaie (ce que j'ai qualifié de rôles passif et actif du crédit), et de répondre, sur ce terrain aux arguments de Rosa Luxemburg, de Lénine et d'autres à leur suite. Elles permettent également de redéfinir les mécanismes du cycle en particulier, de la conjoncture en général. Elles permettent enfin d'articuler d'une manière nouvelle la dynamique « interne » (« nationale ») à celle de l'accumulation à l'échelle mondiale (ce que j'ai appelé la « loi de la valeur mondialisée » par complément/contraste avec la « loi de la valeur tout court »). L'ensemble constitue une « économie politique » inséparable du matérialisme historique, donc de l'histoire. « Pas de théorie du capitalisme (réellement existant – par opposition au capitalisme imaginaire de l'économie conventionnelle) en dehors de son histoire ».

Custers offre, sur tous ces sujets fondamentaux pour comprendre le monde, des propositions qui constituent des avancées incontestables à mon avis. Car la fusion

« économie/matérialisme historique » interpelle les concepts fondamentaux concernant les valeurs d'usage, le rôle de la politique et le sens de la vie sociale, concernant également le rapport des sociétés composantes du système mondial à celui-ci.

Je compte parmi ces avancées le concept « d'échange disparate » (disparate exchange) qui caractérise, au-delà de l'échange inégal, les rapports Nord-Sud, en particulier justement du fait des exportations d'armements du Nord vers le Sud. Je compte aussi parmi ces avancées les compléments qu'il propose au concept général de la valeur d'usage des biens et services marchands, en introduisant celui de « valeur d'usage négative » (negative use-value). Le débat s'ouvre à nouveau sur les questions relatives à la qualification du travail (productif ou improductif) comme sur celles relatives à l'utilité sociale (au-delà de la valeur d'usage des marchandises) des « biens collectifs » (je n'aime pas cette qualification économiciste) produits par les services publics, en particulier sociaux.

Custers a articulé – avec bonheur – ses interventions dans ces débats à l'analyse, en profondeur, des dépenses militaires et de la production nucléaire (civile et militaire). Les développements qu'il offre en appelant l'attention sur le rôle central des productions d'armements, son articulation à l'endettement de l'Etat, au renforcement de la position des monopoles, à l'orientation de la Recherche et Développement et à la théorie des crises sont d'une grande richesse.

Je souhaite que Custers aille plus loin encore dans son analyse (dans un autre ouvrage, à venir !). Car le « troisième département » est, dans un premier abord, disparate. On y retrouve certes les dépenses militaires – en particulier de nos jours nucléaires – pour lequel je partage le point de vue de départ de Custers, s'agissant de « valeurs négatives ». Mais on y retrouve également toutes les dépenses sociales dont l'utilité réelle est fonction de la nature du système social. La critique radicale du capitalisme impose la reprise des discussions sur ces questions. Elle impose qu'on dépasse le point de vue immédiat et vulgaire, selon lequel « l'éducation et la santé » (telles qu'elles sont organisées dans le système capitaliste) seraient « utiles » et partant positives. Elle impose qu'on qualifie cette utilité, qui est pour moi fonction du sens de la vie sociale proposée (et imposée) par la domination du capital.

Un dernier mot concernant le point de vue radicalement écologiste de Custers, qui condamne la production nucléaire civile autant que celle consacrée à la production d'armements criminels. La prise en considération de la question de l'avenir des sources d'énergie dont l'humanité de demain aura besoin peut conduire à nuancer la condamnation de Custers. Certes – et sur le plan je partage les analyses de Custers – la production nucléaire (civile) trouve sa place dans l'accumulation générale et lui donne une orientation forte particulière, et de ce fait, ne peut être remise en cause qu'en remettant en cause le sens de la vie sociale imposé par le capitalisme. Une alternative, qui proposerait un autre mode de développement des richesses (prenant la relève de celle produite – mal – par l'accumulation du capital), serait alors confrontée à toutes les questions fondamentales posées – à juste titre – par les écologistes radicaux. Quelles réponses peuvent être données à ces questions ? Voilà un thème que j'aimerais voir développé par Custers, dans ses travaux à venir.

Notes

(1) Cf Samir Amin, L'échange inégal et la loi de la valeur ; Economica, Paris 1988, pp 75-84.